

## MUSIQUES & SPIRITUALITÉS



**Jean-Sébastien BACH**  
(1685-1750)

*Au fil des œuvres chorales*

**BWV 10**  
*Meine Seel erhebt  
den Herren*  
*Mon âme glorifie le Seigneur*  
1724

Cantate 10... *Meine Seel erhebt den Herren* (*Mon âme glorifie le Seigneur*) (BWV 10) est une cantate de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1724.

[ICI](#)

par la Netherlands Bach Society  
sous la direction de Marcus Creed

avec

Griet de Geyter, soprano

Alex Potter, alto

Guy Cutting, ténor

Matthias Winckhler, basse

### Histoire et livret

Bach composa cette cantate, la cinquième de son cycle annuel de cantates pour chœur, à Leipzig pour la fête de Marie « *Mariæ Heimsuchung* », (la visitation de la Vierge Marie) et la dirigea le 2 juillet 1724. Pour cette destination liturgique, une autre cantate a franchi le seuil de la postérité : la cantate actuellement cataloguée BWV 147 (*Herz und Mund und Tat und Leben*).

Les lectures prescrites pour la fête étaient la prophétie du Messie (11, 1–5) et l'Évangile de Luc (1, 39–56). Il s'agit de la visite de Marie, future mère du Christ à sa cousine Élisabeth, avec son chant de louange, le

*Magnificat*. À l'époque de Bach, le *Magnificat* allemand était régulièrement chanté à Leipzig aux Vêpres dans une disposition à quatre parties (4 voix) sur le neuvième ton de psaume (le ton pérégrin, en latin *tonus peregrinus*), le tout effectué par le compositeur Johann Hermann Schein. À la différence des autres cantates chorales du cycle, la base du texte et de la musique n'est pas un choral luthérien mais le *Magnificat* allemand. Le texte est également issu de la doxologie finale *Gloria Patri* etc, qui est traditionnellement ajoutée aux psaumes et aux cantiques lors des Vêpres. Le poète inconnu a gardé quelques versets inchangés, les versets 46–48 pour le premier épisode, le 54 pour le cinquième épisode et la doxologie pour le septième épisode. Il a paraphrasé le verset 49 dans le deuxième épisode, les 50–51 pour le troisième, les 52–53 pour le quatrième et le 55 pour le sixième, élargi par une référence à la naissance du Sauveur.

Bach avait composé un *Magnificat* en latin l'année précédente et l'avait dirigé aux vêpres de Noël de 1723. Il dirigea la cantate au moins une fois encore dans les années 1740.

### **Structure et instrumentation**

La cantate est écrite pour quatre solistes, (soprano, alto, ténor, basse), un chœur à quatre voix, trompette, deux hautbois, deux violons, alto et basse continue. La trompette n'est utilisée que pour mettre en valeur le *cantus firmus* et il s'agissait peut-être d'un *tromba da tirarsi*, une trompette à coulisse.

Chœur : *Meine Seel erhebt den Herren* (Luc 1 : 46-48)

Aria (soprano) : *Herr, der du stark und mächtig bist*

Récitatif (ténor) : *Des Höchsten Güt und Treu*

Aria (basse) : *Gewaltige stößt Gott vom Stuhl*

Duo (et choral) (alto, ténor) : *Er denket der Barmherzigkeit* (Luc 1 : 54)

Récitatif (ténor) : *Was Gott den Vätern alter Zeiten*

Choral : *Lob und Preis sei Gott dem Vater und dem Sohn*

Bach commence le chœur d'ouverture avec une introduction instrumentale indépendante du ton de psaume, un trio des violons et du continuo, les violons étant doublés par les hautbois et l'alto complétant l'harmonie. Le principal motif de la fantaisie chorale,

indiqué « vivace », est joyeux et disposé en « propulsion rythmique » ascendante. Le chœur intervient après douze mesures, avec *le cantus firmus* de la soprano doublé par une trompette alors que les voix basses ajoutent une polyphonie libre sur des motifs de l'introduction. Bach traite le deuxième verset de la même façon mais attribue le *cantus firmus* à l'alto car le texte, « *Denn er hat seine elende Magd angesehen* » parle de « l'humble servante ». Le mouvement se termine par une disposition vocale sans *cantus firmus* inséré dans la musique de l'introduction, encadrant ainsi le mouvement.

L'aria de la soprano est un concerto pour la voix et les hautbois accompagné des cordes. Le récitatif qui suit se termine sur un arioso menant à l'aria pour basse accompagné du seul continuo. Dans le cinquième mouvement, le texte revient au *magnificat* allemand originel et la musique au ton de psaume joué par les hautbois et les trompettes en tant que *cantus firmus*, tandis que l'alto et le ténor chantent en imitation. Bach transcrivit plus tard pour orgue ce mouvement dans les *Chorals Schübler*, BWV 648. Le récitatif qui se réfère à la promesse de Dieu commence secco. En débutant par les mots « *Sein Same mußte sich so sehr wie Sand am Meer und Stern am Firmament ausbreiten, der Heiland ward geboren* » (sa semence doit être dispersée aussi généreusement que le sable sur la rive et comme les étoiles au firmament, le Seigneur était né), les cordes soulignent l'importance de la promesse tenue. Dans le mouvement final, les deux versets de la doxologie sont disposés en tons de psaumes pour quatre voix, avec tous les instruments jouant *colla parte*.

(Source : [Wikipédia](#))

### Texte

#### **1 - Chœur [S, A, T, B] - Tromba, Oboe I/II, Violino I/II, Viola, Continuo**

Meine Seel erhebt den Herren,

Mon âme glorifie le Seigneur

Und mein Geist freuet sich Gottes, meines Heilandes;

Et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur,

Denn er hat seine elende Magd angesehen.

Car il a pose son regard sur son humble servante.

Siehe, von nun an werden mich selig preisen alle Kindskind.

Vois, désormais tous les enfants des hommes vont me glorifier.

## 2 - Air [Soprano] - Oboe I/II all' unisono, Violino I/II, Viola, Continuo

Herr, der du stark und mächtig bist,

Seigneur, toi qui es fort et puissant,

Gott, dessen Name heilig ist,

Dieu, dont le nom est sacré,

Wie wunderbar sind deine Werke!

Que tes œuvres sont merveilleuses !

Du siehest mich Elenden an,

Tu jettes un regard sur ta pauvre servante,

Du hast an mir so viel getan,

Tu m'as comblée de tant de bienfaits

Daß ich nicht alles zähl und merke.

Que je ne peux tous les compter ni les concevoir.

## 3 - Récitatif [Ténor] - Continuo

Des Höchsten Güt und Treu

La bonté et la fidélité du Très-Haut

Wird alle Morgen neu

Se renouvellent chaque matin,

Und währet immer für und für

À jamais conservée

Bei denen, die allhier

À ceux qui ici-bas

Auf seine Hilfe schau'n

Espèrent en son secours

Und ihm in wahrer Furcht vertraun.

Et lui accordent véritable respect et confiance.

Hingegen übt er auch Gewalt

Son bras par contre

Mit seinem Arm

Recourt à la violence

An denen, welche weder kalt

À l'égard de ceux qui sont froids

Noch warm

Ou tièdes

Im Glauben und im Lieben sein;

Sur les points de la foi et de l'amour ;

Die nacket, bloß und blind,

Ceux qui sont nus, dépouillés et aveugles,

Die voller Stolz und Hoffart sind,

Ceux qui ne sont qu'orgueil et arrogance,

Will seine Hand wie Spreu zerstreun.

Sa main veut les disperser comme l'ivraie.

#### **4 - Air [Basse] - Continuo**

Gewaltige stößt Gott vom Stuhl

Dieu détrône les potentats

Hinunter in den Schwefelpfuhl;

Pour les précipiter dans la mare sulfureuse,

Die Niedern pflegt Gott zu erhöhen,

Dieu élève les humbles

Daß sie wie Stern am Himmel stehen.

Pour en faire des étoiles aux Cieux.

Die Reichen läßt Gott bloß und leer,

Dieu dépouille les riches

Die Hungrigen füllt er mit Gaben,

Mais il comble les affamés de tant de dons

Daß sie auf seinem Gnadenmeer

Qu'ils ont en permanence richesse et abondance

Stets Reichtum und die Fülle haben.

Dans son océan de grâces.

#### **5 - Duetto (e Choral) [Alto, Tenor] - Tromba e Oboe I/II all' unisono, Continuo**

Er denket der Barmherzigkeit

Il pense à être miséricordieux

Und hilft seinem Diener Israel auf.

Et aide son serviteur Israël à se relever.

#### **6 - Récitatif [Ténor] - Violino I/II, Viola, Continuo**

Was Gott den Vätern alter Zeiten

Ce que Dieu a révélé et promis

Geredet und verheißen hat,

Aux ancêtres,

Erfüllt er auch im Werk und in der Tat.

Il l'accomplit aussi dans ses œuvres et dans ses faits.

Was Gott dem Abraham,

Ce que Dieu à Abraham,

Als er zu ihm in seine Hütten kam,

Lorsqu'il vint à lui dans sa hutte,

Versprochen und geschworen,	Promit et jura
Ist, da die Zeit erfüllet war, geschehen.	S'est réalisé, lorsque l'heure en fut venue.
Sein Same mußte sich so sehr	Sa semence devait se propager
Wie Sand am Meer	Autant que le sable dans la mer
Und Stern am Firmament ausbreiten,	Et les étoiles au firmament,
Der Heiland ward geboren,	Le Sauveur était né,
Das ewge Wort ließ sich im Fleische sehen,	La parole éternelle se fit chair
Das menschliche Geschlecht von Tod und allem Bösen	Pour délivrer, à force d'amour,
Und von des Satans Sklaverei	Le genre humain de la mort et de tous les maux
Aus lauter Liebe zu erlösen;	Ainsi que de l'asservissement à Satan,
Drum bleibt's darbei,	C'est pourquoi la parole divine
Daß Gottes Wort voll Gnad und Wahrheit sei.	Demeure remplie de grâce et de vérité.
<b>7 - Choral [S, A, T, B] - Violino I e Oboe I/II e Tromba col Soprano, Violino II coll'Alto, Viola col Tenore, Continuo</b>	
Lob und Preis sei Gott dem Vater und dem Sohn	Louange et gloire à Dieu le Père, le Fils
Und dem Heiligen Geiste,	Et le Saint-Esprit,
Wie es war im Anfang, jetzt und immerdar	Comme il en fut au commencement, maintenant et à jamais
Und von Ewigkeit zu Ewigkeit. Amen	Dans les siècle des siècles. Amen.

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille (Source : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV10-Fre6.htm>).

## ...et des œuvres pour orgue...

### BWV 574-581

#### Les Fugues (BWV 574-581)

*Poursuivons notre découverte de l'œuvre d'orgue de Jean-Sébastien Bach... Quelques fugues, parfois des miniatures...*

#### Fugue en ut mineur « sur un thème de Legrenzi » (BWV 574)

[ICI](#) par Gert van Hoef sur l'orgue Bätz de l'église de Harderwijk (Hollande)

De la Fugue BWV 574, on connaît trois états différents d'élaboration. On sait aujourd'hui que Bach a puisé les éléments motiviques de cette fugue dans la *Sonate en trio op. 2 n° 11 en sol mineur* du compositeur italien, dite « *La Mont'Albana* », publiée à Venise en 1655. Ce sont d'ailleurs deux thèmes qu'il utilise comme sujets de cette double fugue, faisant chacun l'objet d'une exposition à quatre voix avant qu'une troisième exposition ne les présente en combinaison. La version considérée comme définitive de cette page fait apparaître en conclusion un postlude de 14 mesures, en style libre de toccata.

#### Fugue en ut mineur (BWV 575)

[ICI](#) par Erwin Wiersinga sur un orgue Christoph Treutmann, 1731, de la Stiftskirche St. Georg, Goslar-Grauhof

[ICI](#) par Jacques Kauffmann à l'orgue Xavier Silbermann 1985 Sébastien Braillon 2020 de l'église du couvent dominicain de l'Annonciation, Paris VIII

#### Fugue en sol majeur (BWV 576)

[ICI](#) par Ulf Norberg sur l'orgue de l'église Hedvig Eleonora, Stocholm

#### Fugue (Gigue) en sol majeur (BWV 577)

[ICI](#) par Jonathan Scott sur l'orgue du Bridgewater Hall, Manchester

[ICI](#) par Jan Liebermann à la Justinuskirche, Frankfurt-Höchst

## Fugue en sol mineur « Célèbre » (BWV 578)

[ICI](#) par Dorien Schouten sur l'orgue de la Bovenkerk, Kampen

Ces œuvres font partie de quelques pages isolées, où, comme dans les fugues des *praeludia* contemporains, le traitement contrapuntique se fait assez lâche dès l'exposition achevée. Des divertissements à trois, voire deux voix seulement, qui n'entretiennent ensuite avec le sujet d'un rapport assez lointain...

## Fugue en si mineur « sur un thème de Corelli » (BWV 579)

[ICI](#) par Xaver Varnus sur l'orgue de l'église presbytérienne Kőbánya à Budapest

[ICI](#) par Léo Van Doeselaar sur l'orgue de l'église Ste-Catherine, Hamburg

Toujours sur une source italienne, cette Fugue emprunte ses deux sujets au deuxième mouvement *vivace*, de la *Sonata da chiesa op. III n° 4 en si mineur* (Rome, 1689) de Corelli. La trame du discours provient de Corelli, mais considérablement amplifiée, et à quatre voix. Il s'agit à proprement parler d'une *canzone* plus que d'une fugue, dont les deux sujets apparaissent en combinaison à chacune de leurs dix répétitions. Le sujet mélodique, très plastique, à la longue désinence, est tout empreint de la mélancolie du ton de si mineur, tandis que, par ses croches obstinément répétées, l'autre introduit un élément dynamique complémentaire.

## Fugue en ré majeur (BWV 580)

[ICI](#) par Hans Fagius sur l'orgue Cahman, 1724, de l'église Kristine, Falun

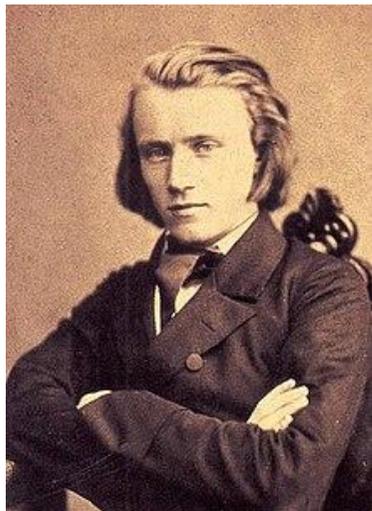
Attribuée à JS Bach, sans certitude.

## Fugue en sol majeur (BWV 581)

[ICI](#) par Marie-Claire Alain (enregistrement historique)

**Gilles Cantagrel**

Livret de l'intégrale Olivier Vernet (extraits)  
(sauf indications contraires)



Sans oublier de flâner au hasard  
des plus grands...

Aujourd'hui

**Johannes BRAHMS**

(1833-1897)

*Ein deutsches Requiem*

*Un requiem allemand*

1869

*La Toussaint approche... L'évocation de nos défunts aussi...*

*Des « Requiem », il y en a beaucoup dans le grand répertoire, mais, chaque année, je reviens à celui-ci : le « Requiem allemand » de Johannes Brahms... C'est assurément l'un des chefs-d'œuvre du répertoire ! Composé par Brahms, à la suite du décès de sa mère, ce Requiem est moins une prière pour les morts qu'un chant de consolation destiné aux vivants...*

*Bien sûr ! Les grandes versions de ce chef-d'œuvre sont légion, même si souvent on revient à celle, mythique, dirigée par Otto Klemperer en 1962 ! Mais aujourd'hui, je vous propose une version récente découverte par hasard et étonnante : pas de grand orchestre symphonique, pas de chœur immense, mais des chœurs et orchestre de solistes, avec deux magnifiques voix solistes et une cheffe de très haut niveau quasi inconnue chez nous malheureusement...*

**ICI**

***The Norwegian Soloists' Choir (Det Norske Solistkor)***

***Ensemble Allegria***

***The Norwegian Wind Ensemble (Det Norske Blåseensemble)***

***Markus Eiche, baryton***

***Camilla Tilling, soprano***

***sous la direction de Grete Pedersen.***

On serait tenté d'imaginer ce monument spirituel comme une composition du vieil homme au regard pénétrant, à la barbe claire. C'est pourtant un Brahms de vingt et un ans, glabre et brun, qui y travaille dès 1854 – et pendant quinze ans. L'année précédente, Robert Schumann invitait son protégé à s'aventurer dans les « gouffres » où le chœur se mêle à l'orchestre pour livrer « des aperçus plus merveilleux encore des mystères du monde des esprits ». Le vendredi saint 1868, le compositeur dirige son *Deutsches Requiem* dans la cathédrale de Brême devant deux mille personnes. Clara, la veuve de son mentor tant aimé, remonte la nef à son bras. C'est un triomphe. Au cœur de cette fresque chorale en six mouvements étroitement liée au souvenir de Schumann, Brahms a l'idée d'insérer une grande pause soliste, l'apparition d'une soprano (*Ihr habt nur Traurigkeit*), image de l'amour maternel : cette mouture définitive est créée à Leipzig le 18 février 1869.

### **Vers la lumière**

Le premier mouvement reste sombre jusqu'à l'entrée du hautbois, « Heureux les affligés car ils seront consolés. » Altos, ténors et basses entonnent au début du II une marche lugubre. Puis l'orchestre fait souffler un vent froid, et le chœur reprend, forte, le message d'une « chair » aussi fragile que « l'herbe ». Dans un contrepoint dense, l'optimisme lutte avec des chromatismes doloristes et met en fuite les âmes plaintives. Au III, un homme (baryton solo) implore Dieu et remet son espoir en lui, relayé par le chœur.

Au centre de son *Requiem*, Brahms peint les « aimables demeures » destinées au repos éternel. A ce tableau pastoral succède la lente montée de la soprano solo vers la lumière (V) : « vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira... » Au VI, le baryton dit l'espoir de la résurrection. Puis, à l'attente qui ouvrirait le mouvement répond une action de grâces. Suit enfin une ultime et idyllique évocation du paradis (VII) : sopranos sorties de l'éther, violons musardant et conclusion apaisée.

I  
Selig sind, die da Leid tragen;  
denn sie sollen getröstet werden.  
Die mit Tränen säen, werden mit  
Freuden ernten.  
Sie gehen hin und weinen und tragen  
edlen  
Samen und kommen mit Freuden  
und bringen ihre Garben.

II  
Denn alles Fleisch es ist wie  
Gras und alle Herrlichkeit des  
Menschen wie des Grases Blumen.  
Das Gras ist verdorret und die Blume  
abgefallen.  
So seid nun geduldig, lieben Brüder,  
bis auf die  
Zukunft des Herrn.  
Siehe, ein Ackermann wartet auf die  
köstliche  
Frucht der Erde und ist geduldig  
darüber,  
bis er empfahe den Morgenregen und  
Abendregen.  
Aber des Herrn Wort bleibt in  
Ewigkeit.  
Die Erlöseten des Herrn werden  
wiederkommen,  
und gen Zion kommen mit Jauchzen;  
Freude, ewige Freude wird über ihrem  
Haupten sein;  
Freude und Wonne werden sie  
ergreifen und  
Schmerz und Seufzen wird weg  
müssen.

III  
Herr, lehre doch mich, daß ein  
Ende mit mir haben muß, und mein  
Leben ein Ziel hat und ich davon muß.  
Siehe, meine Tage sind einer

Hand breit vor dir, und mein  
Leben ist wie nichts vor dir.  
Ach, wie gar nichts sind alle  
Menschen, die doch so sicher leben.  
Sie gehen daher wie ein  
Schemen, und machen ihnen viel  
vergebliche  
Unruhe; sie sammeln und wissen nicht  
wer es kriegen wird.  
Nun, Herr, wes soll ich mich trösten?  
Ich hoffe auf dich.

Der Gerechten Seelen sind in Gottes  
Hand und keine Qual rühret sie an.

IV  
Wie lieblich sind deine Wohnungen,  
Herr Zebaoth!  
Meine Seele verlanget und sehnet sich  
nach den  
Vorhöfen des Herrn; mein Leib und  
Seele  
freuen sich in dem lebendigen Gott.  
Wohl denen, die in deinem Hause  
wohnen,  
die loben dich immerdar.

V  
Ihr habt nun Traurigkeit;  
aber ich will euch wiedersehen,  
und euer Herz soll sich freuen,  
und eure Freude soll niemand von  
euch nehmen.  
Sehet mich an; ich habe eine kleine  
Zeit  
Mühe und Arbeit gehabt, und habe  
großen Trost gefunden.  
Ich will euch trösten, wie einen seine  
Mutter tröstet.

VI

Denn wir haben hie keine bleibende  
Statt,  
sondern die zukünftige suchen wir.  
Siehe, ich sage euch ein Geheimnis:  
Wir werden nicht alle entschlafen,  
wir werden aber alle verwandelt  
werden;  
und dasselbige plötzlich, in einem  
Augenblick,  
zu der Zeit der letzten Posaune.  
Denn es wird die Posaune schallen,  
und die Toten werden auferstehen  
unverweslich,  
und wir werden verwandelt werden.  
Dann wird erfüllet werden das Wort,  
das geschrieben steht:  
Der Tod ist verschlungen in den Sieg.  
Tod, wo ist dein Stachel? Hölle, wo ist  
dein Sieg?

Herr, du bist würdig zu nehmen  
Preis und Ehre und Kraft;  
denn du hast alle Dinge erschaffen  
und durch deinen Willen  
haben sie das Wesen und sind  
geschaffen.

VII  
Selig sind die Toten, die in dem  
Herrn sterben, von nun an.  
Ja der Geist spricht, daß sie ruhen von  
ihrer Arbeit;  
denn ihre Werke folgen ihnen nach.

I  
Bienheureux ceux qui souffrent car  
ils seront consolés (Matthieu, V, 4)  
Ceux qui sèment dans les larmes  
moissonneront dans la joie. Ils s'en  
vont en pleurant et emportent la  
noble  
semence. Ils s'en retournent dans la  
joie  
et rapportent les gerbes de leur  
moisson.

**(Psaume CXXVI, 5, 6)**

II  
Car toute chair est comme l'herbe,  
et toute la gloire de l'homme est  
comme la fleur de l'herbe, L'herbe  
sèche et la fleur tombe.

**(I Pierre I, 24)**

Prenez donc patience, mes chers  
frères, jusqu'à l'avènement du  
Seigneur. Voyez, un laboureur attend  
le précieux fruit de la terre et prend  
patience jusqu'à ce qu'il reçoive la  
pluie du matin et la pluie du soir.

**(Jacques, V, 7)**

Mais la parole du Seigneur demeure  
éternellement.

**(I Pierre 1 25)**

Ceux que l'Éternel aura rachetés  
reviendront à Sion  
avec des chants de triomphe.  
Une joie éternelle sera sur  
leur tête : joie et allégresse  
s'empareront d'eux; douleur et  
gémissements devront s'enfuir.

**(Isaie XXXV,10)**

III.  
Seigneur, fais-moi savoir  
que mon existence doit avoir une fin,  
que ma vie a un terme

et que je dois partir d'ici-bas.  
Vois, mes jours sont de la largeur  
d'une main face à toi, et ma vie est  
devant toi comme un rien.

Ah, tous les hommes, pourtant si sûrs  
d'eux, ne sont que néant.

Ils marchent comme des  
ombres et s'agitent en vain ;  
ils amassent des biens  
et ne savent pas qui les recueillera.

Seigneur, que dois-je attendre ?  
Mon espérance est en toi.

**(Psaume XXXIX 5, 6, 7, 8)**

Les âmes justes sont dans  
la main de Dieu, et nul tourment  
ne les atteint

**(Livre de la Sagesse III, 1)**

IV.

Que tes demeures sont aimables,  
Seigneur des armées!

Mon âme soupire et languit  
après les parvis du

Seigneur; mon corps et mon âme  
se réjouissent dans le Dieu vivant.

Heureux ceux qui habitent dans ta  
maison! Ils te louent sans cesse.

**(Psaume LXXXIV, 2, 3, 5)**

V

Vous êtes maintenant dans la  
tristesse,

mais je vous reverrai et  
votre coeur se réjouira, et  
personne ne vous ravira votre joie.

**(Jean XVI, 22)**

Voyez : pendant peu de temps  
la peine et le travail ont été mon lot,  
et j'ai trouvé une grande consolation

**(Ecclésiastique LI, 35)**

Je vous consolerais comme une  
mère console son enfant

**(Isaïe LXVI, 13)**

VI

Car ici-bas nous n'avons pas de  
cité permanente, mais nous  
cherchons  
celle qui est à venir.

**(Hébreux, XIII, 14)**

Voyez, je vous dis un mystère :  
nous ne mourrons pas tous,  
mais nous serons tous changés,  
en un moment,  
en un clin d'oeil,

au son de la dernière trompette.

Car la trompette sonnera et  
les morts ressusciteront incorruptibles  
et nous serons changés.

Alors cette parole de l'Écriture sera  
accomplie : « La mort est engloutie  
dans la victoire ».

O mort! Où est ton aiguillon?

O enfer! Où est ta victoire?

**(I Corinthiens XV, 51 à 55)**

Seigneur, tu es digne de recevoir la  
gloire, l'honneur et la puissance car tu  
as créé toutes choses, et c'est par  
qu'elles ont été créées.

**(Apocalypse, IV, II)**

VII

Heureux dès à présent les morts  
qui meurent dans le Seigneur!

Oui, dit l'Esprit, ils se reposent  
de leurs travaux car leurs oeuvres  
les suivent.

**(Apocalypse, XIV, 13)**